



Commentaire du discours de CICÉRON « Tu es découvert, Catilina ! »

« L'affaire Catilina » démontre une crise que traverse la République romaine au I^{er} siècle avant J.C. (63 av. J.C.), crise qui contribue à précipiter Rome dans la guerre civile. Pour connaître cette « affaire », nous disposons de deux sources. D'une part, Cicéron (106-43 av. J.C.), à l'apogée de sa carrière politique, exerçant alors le consulat (*consul suo anno*), qui choisit le recours à la parole plutôt qu'aux armes et, par Les Catilinaires, fait échouer les mauvais desseins de Catilina. D'autre part, Salluste (86-35 av. J.C.), qui rapporte les événements dans La conjuration de Catilina, ouvrage historique inspiré de Cicéron et de ses propres souvenirs puisque publié vingt ans plus tard, vers 43-42 av. J.C.

Le texte que nous étudions ici est l'exorde du discours de Cicéron, modèle d'éloquence politique. Cet exorde de la première Catilinaire (discours prononcé en -63 mais remanié par l'auteur et publié en -60) dénonce les agissements de Catilina. En quoi ce réquisitoire est-il intéressant ? Nous en ferons une lecture analytique en deux axes : un portrait de l'accusé et une bataille politique historique.



Ce qui distingue ce texte, plus que son genre (un discours), plus que ses registres (épidictique et polémique), plus que ses procédés de style (situations d'énonciation, figures d'insistance et d'opposition, rythmes), c'est sa visée. En effet, Cicéron, à la fois juge et partie, a conscience d'écrire une page importante de l'Histoire de Rome par sa lutte pour défendre la République menacée. Il réagit à une situation menaçante et cherche à persuader son auditoire de le soutenir. Il utilise donc une stratégie argumentative d'autant plus élaborée, que ce discours a été remanié *a posteriori* !

1. Un portrait de l'accusé :

Le portrait de Catilina est doublé d'une visée morale car il présente les éléments positifs et négatifs de sa personnalité. Cependant, le seul point positif semble le fait que Catilina soit un sénateur – fonction pour laquelle Cicéron a beaucoup de respect. Catilina est dans l'assistance (*in senatum venit*), parmi les sénateurs convoqués exceptionnellement dans le temple de Jupiter Stator (au lieu de la Curie) – ce qui donne plus de solennité à la séance. Par ailleurs, dans le plaidoyer Pro Caelio, Cicéron mentionne chez Catilina « *une grande ardeur pour le travail et l'activité, du goût pour les choses militaires* ». Mais, en fait, les termes péjoratifs abondent pour dépeindre Catilina, devenu son adversaire. Nous relevons ici le champ lexical de la folie : *furor, furorem, effrenata audacia* – avec une allitération en F qui insiste sur ces termes. La présence de Catilina au Sénat est une marque d'arrogance insensée, puisqu'il ose venir narguer ses futures victimes, les autres sénateurs ! C'est un « être monstrueux ». Comme il le dit ailleurs dans le Pro Caelio, Cicéron pense que Catilina est une sorte d'erreur de la nature : « *je ne crois pas qu'il y ait eu sur terre un être aussi monstrueux, un tel alliage de goûts et de passions si divers, si contraires, si faits pour se combattre.* »



Dans cette 1^{ère} Catilinaire, il peint aussi cette monstruosité. Il détaille deux traits de caractère hors du commun chez Catilina : insensibilité et activisme. Pour ce qui est de l'insensibilité, on relève, chez Cicéron, la période *Nihilne ... moverunt* – phrase longue et pleine d'énumérations qui mentionnent que rien ne peut émouvoir Catilina. En ce qui concerne son activisme, nous pouvons relire les multiples questions posées par Cicéron à la fin du paragraphe 1 (*Quid ... arbitraris*), chacune correspondant à une activité particulière. Autant d'activités suppose aussi des complicités ; Catilina doit avoir des côtés qui fascinent certains Romains ! Il y a un troisième trait de caractère outré qui est mentionné. L'orateur dénonce l'extrême cruauté de Catilina qui envisage froidement un meurtre collectif, traitant ses opposants politiques comme du bétail – ce que révèle l'expression *notat et designat ad caedem unumquemque nostrum* il marque, il désigne de l'œil chacun de ceux promis parmi nous à l'assassinat.

Cicéron dessine donc un homme avec une énergie exceptionnelle ... mise au service du mal ! Il a plus de blâme que de louange à adresser. On comprend que c'est parce que lui, le consul de l'année 63, est au cœur d'une crise urgente.

2. Une bataille politique historique :

Venant d'échapper à une tentative d'assassinat sur sa personne, Cicéron, entouré d'un grand appareil de sécurité qui met Rome en état de siège, prononce le 21 octobre 63 devant le sénat cette première Catilinaire. Elle commence *ex abrupto* par une série d'interrogations rhétoriques qui concourent à une mise en scène dramatique. On y décèle toute la part de théâtralité de l'art oratoire. Les procédés rhétoriques utilisés reflètent une des étapes du travail de l'orateur : l'*actio* : une gestuelle facile à imaginer, même pour le lecteur moderne car on se représente bien ses grands mouvements de toge ! Il interpelle Catilina en même temps qu'il appelle les sénateurs à visualiser leur sort futur (allusion aux *tela*, poignards des conjurés). De plus, pour remuer (*movere*) l'audience, il adopte un langage expressif [dont nous étudierons quelques aspects seulement, pour ne pas rallonger le commentaire].

Le premier paragraphe est composé de sept phrases terminées chacune par un point d'interrogation, mais il y a en tout douze questions : *quousque, quamdiu, quem ad finem, -ne, non* (répété), *quid* (répété trois fois), *ubi, quos, quem* en martèlent la progression. Toutes ces questions sont destinées à provoquer. Cicéron ne cherche pas à convaincre logiquement, il veut persuader. Et ce qu'il dit est de nature à inquiéter sérieusement l'auditoire. Ses paroles s'adressent en apparence à Catilina ; la situation d'énonciation montre cette apostrophe par l'emploi de la 2^{ème} personne du SG, le présent d'énonciation (*abutere, sentis, vides, arbitraris*), l'emploi de l'adjectif démonstratif *iste* (péjoratif et désignant la partie adverse dans un procès), le pronom *te* et le vocatif *Catilina*. L'accumulation des questions entraîne un ton de véhémence réprobation. Mais, en réalité, il s'adresse aux sénateurs dont il veut forcer l'adhésion à ses vues pour qu'ils prennent des mesures radicales.

Le deuxième paragraphe commence par le célèbre accusatif exclamatif devenu proverbial : *O tempora ! O mores !* Il introduit une légère pause dans l'accusation. Cette exclamation est suivie d'une autre question rhétorique (*Vivit ?*) pour renchérir sur l'étonnement, puis d'une exhortation à ne pas se laisser abattre (*fortes viri* signifie que Cicéron croit au courage des sénateurs). Il recourt à l'implicite, mais le public comprend tout



ce qu'a fait Catilina en cachette (*quid proxima, quid superiore nocte egeris* ce que tu as fait la nuit dernière et la nuit précédente) et tout ce qui va arriver si rien n'est fait pour l'arrêter.

En définitive, par quatre discours, Cicéron révèle la conjuration, contraint Catilina à quitter Rome, démantèle son organisation, fait arrêter et exécuter les complices restés à Rome. Quant à Catilina, devenu ennemi public, il périt en janvier 62 à la bataille de Pistoia. Félicité par les sénateurs, Cicéron est reconduit triomphalement chez lui par les chevaliers dans Rome illuminée. Il est officiellement appelé, en signe de reconnaissance, « Père de la patrie » !



En conclusion, cette « affaire » qui donna son jour de gloire à Cicéron, lui valut, cinq ans plus tard l'exil, pour avoir fait exécuter des citoyens romains sans jugement. Ce n'est pas le moindre des paradoxes dans la vie de ce grand avocat, qui a su composer avec les rivalités partisans pour le bien de la République. Les Catilinaires sont restées un modèle de rhétorique, au point que le mot « catilinaire » (un discours violemment polémique) est devenu un nom commun. Amélie Nothomb a écrit un roman intitulé Les Catilinaires (1995) où un de ses personnages prononce une longue diatribe. Par ailleurs, une fresque de l'Italien Cesare Maccari (1889), peignant Cicéron dénonçant Catilina, décore le palais Madame à Rome. Enfin, le numéro 53 de *Philosophie Magazine* (octobre 2011) consacre plusieurs pages à la pensée et l'action de Cicéron.